

## Penser dans les marges : l'art brut

---

*L'art il déteste être reconnu et salué par son nom. Il se sauve aussitôt. L'art est un personnage passionnément épris d'incognito. Sitôt qu'on le décèle, que quelqu'un le montre du doigt, alors il se sauve en laissant à sa place un figurant lauréat qui porte sur son dos une grande pancarte où c'est marqué ART, que tout le monde asperge aussitôt de champagne et que les conférenciers promènent de ville en ville avec un anneau dans le nez. C'est le faux monsieur Art celui-là. C'est celui que le public connaît, vu que c'est lui qui a le laurier et la pancarte. Le vrai monsieur Art pas de danger qu'il aille se flanquer des pancartes ! Alors, personne ne le reconnaît.*

Jean Dubuffet, tiré de *L'art brut préféré aux art culturels*, Galerie René Drouin, Paris, 1949.

Le point de départ de ce travail de maturité s'articule autour du terme « art brut », employé pour la première fois en 1945 par Jean Dubuffet lors d'une visite d'un hôpital psychiatrique suisse avec son ami Jean Paulhan. L'art brut existe-t-il ? questionne un colloque récent en Dordogne. Pour Michel Thévoz, premier conservateur de la Collection de l'Art Brut à Lausanne, « il y a quelques décennies, c'eût été un verdict sans appel : l'Art Brut ne serait qu'une curiosité, il n'aurait pas d'habilitation esthétique, il n'accéderait pas à l'histoire de l'art. De fait, les maîtres à penser des années 1960 le disqualifient comme un sous-produit culturel. » Aujourd'hui, la réception est tout autre : de nombreux ouvrages et films récents témoignent de l'engouement du public, et du marché, pour ces productions d'un genre particulier. « Art brut », « outsider art », art des fous, des autodidactes, des marginaux, des mystiques, des « indemnes de culture » et des reclus... Que revêtent toutes ces tentatives forcément réductrices de dénomination ? Au-delà du désir compulsif de classement, une évidence se donne à voir : celle de la présence saisissante de ces œuvres réunies par bonheur dans la Collection établie à Lausanne depuis 1976.

Il s'agira donc de confronter les notions aux œuvres, afin de développer une réflexion personnelle nourrie par un travail de recherche dans le musée.

Gilda Bouchat